



L'album rassemble les dessins parus dans l'«Éducateur» et les croquis en noir et blanc qui n'ont pas été retenus.

Barrigüe

le verbe d'un militaire de la Légion étrangère, et je n'ai pas trouvé cela très motivant. C'est pour cela que je n'ai pas fait de carrière dans le lancer du poids. L'école, je n'ai pas compris à quoi ça pouvait servir.»

Pour une société meilleure

Barrigüe a choisi l'humour pour toutes réponses. Son trait est immédiatement reconnaissable. Son langage, direct, percutant, provocateur, jamais méchant. Ses dessins font sourire, réfléchir. Ils visent juste. «Dans cet album, vous trouverez non seulement des dessins en couleurs, mais également des croquis qui n'ont jamais été publiés. Dans l'«Éducateur», j'illustre principalement le billet du président et, sur ce thème, je propose toujours trois ou quatre esquisses dont une, la meilleure, est retenue. J'essaie d'y glisser des messages, de mêler au domaine de l'école d'autres actualités, comme le Brexit, la BNS, l'UDC, d'ajouter des chiffres et des notes.» Comme l'élève qui revient avec un 2 en maths et répond à ses parents que c'est à cause du franc fort.

Thierry Barrigüe ne fait pas que réagir. Il agit. Il se rend dans les écoles, va à la rencontre des étudiants. Il tente de les éveiller à cet esprit



BARRIGÜE

critique qui, selon lui, manque cruellement dans notre société. «On a affaire à une inculture des jeunes qui préfèrent les selfies à l'histoire. Dans les classes, quand je parle de «Charlie Hebdo», ils n'en ont rien à foutre. Certains disent même que c'est bien fait pour leur gueule. Ou encore que c'est un coup de pub. On a vraiment un problème d'éducation.»

Et c'est dans cet esprit que Thierry Barrigüe poursuit son œuvre avec l'association CrayonSolidaires, dessiner pour tous qu'il a fondée l'an dernier avec deux dessinateurs de «Vigousse», Pitch et Sjöstedt. Ils sont partis avec leur boîte à crayons de couleur à la rencontre des personnes en difficulté, migrants, sans domicile fixe et autres, afin de leur redonner une identité. «Je m'engage de plus en plus pour des causes humanitaires. Le métier de dessinateur de presse, si je devais le définir, c'est presque une philosophie. C'est croquer la société que l'on veut pour nous tous plus tard ou même maintenant. On a tendance à deviner l'actualité avant les autres. On ressort certains dessins d'il y a plusieurs années et on se dit: tiens, mais c'est maintenant! Je suis fier de ce bouquin car il soulève, par l'humour, des sujets très importants. J'aurais pu faire un livre sur Floppy, mon chien, mais...»